

## Dédicace de La Cocue imaginaire

Auteur : Donneau de Visé, Jean (1638-1710)

Voir la transcription de cet item

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Mots clés

[jugement](#), [lecture](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Cocue imaginaire, comédie*

Auteur de la pièceDonneau de Visé, Jean (1638-1710)

Date1660

Lieu d'éditionParis

ÉditeurJean Ribou

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Donneau de Visé, Jean (1638-1710) Dédicace de *La Cocue imaginaire* 1660.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1191>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---

A MADEMOISELLE  
HENRIETTE \*\*\*.



MADÉMOISELLE,

*Aduoiez la verité, n'est-il pas vray que ce  
vous embarasse ? & qu'apres l'auoir leu,  
vous estes arrestée tout court, pour songer  
le peut estre cette Henriette ? mais n'y ref-  
pas d'autant, & si vous avez en quelque  
con que ce fut vous, demeurez dans cette  
lie, & ne vous amusez point a repasser dans  
re esprit toutes les Henriettes que vous con-  
lez ; puis que ie ne pretends parler qu'à  
Mais d'où vient que vous faites encore  
pose? apres que i'ay esclaircy vostre trouble?  
l'en deuine facilement le sujet ! vous estes  
rise sans doute, & vous ne vous attendiez  
qu'une personne a qui le sang vous lie,  
dediast un Liure ; puis que c'est une chose  
à ij*

## E P I S T R E.

que l'on voit arriuer rarement, & que pour l'in-  
dinaire, quelques éminentes qualitez qu'ayez  
nos parens, nous ne les croyons pas au defau-  
de nous, à cause que la nature semble ne les  
auoir faits que pour estre nos esgaux. Mais  
vous deuez scauoir, que quand une fois on a perdu  
de l'amitié pour eux, l'amitié jointe au sens  
beaucoup plus de chaleur, & deuent si puissante,  
qu'il n'est rien qu'elle ne nous fist entreprendre  
pour leur en donner des preuves : Je n'imagine  
toutefois, que cette surprise dont  
vous viens de dire le sujet, ne vous fait pas  
rester seule dans la lecture de cette Pièce ;  
qu'apres auoir connu que c'est à vous que je parle,  
vostre modestie ne le souffre qu'a peine,  
que scachant que ie scay particulierement  
belles qualitez qui vous rendent recommandable,  
vous craignez que ie ne les expose au publis ; mais n'en ayer point de peur, ie ne par-  
teray que de celles que vous n'auez pû démettre  
aux yeux de tous ceux qui vous connoissoient.  
c'est pourquoi ie dis, sans qu'on me puise  
cuser de flatterie, que iamais personne de vostre  
age, & de vostre sexe, ne iugea mieulx  
vous des beautez d'un Ouvrage, vous en-  
uez connoistre & le foible & le fort, &  
le faites voir avec tant de grace, & d'une  
maniere si obligeante, qu'il est impossible de

## E P I S T R E.

scher, & de vous accuser d'estre Pretieuse.  
La conuersation vous plaist infiniment ; ce qui  
fut pour prouver que vous avez de l'esprit,  
sis que c'est l'escueil de tous ceux qui n'en ont  
pas, & que quiconque l'a fuit, ou ne s'y diuer-  
t point, fait assez iuger de la sterilité de son  
esprit. Je vois bien que vous ne voulez pas que  
je parle plus long-temps du vostre, & comme  
je pretends vous satisfaire, je n'en parleray  
davantage, à condition que vous me per-  
mettiez de dire, que vous estes la personne du  
monde la plus genereuse, & qui obligez de  
meilleure grace : que l'amour que vous por-  
tez à ceux de vostre sang est si puissant, que  
votre satisfaction vous fait mespriser vostre pro-  
priete ; c'est pourquoi l'on ne doit pas  
vous donner si je vous proteste publiquement que  
j'auray & seray toute ma vie,

M A D E M O I S E L L E,

Vostre tres-affectionné,  
F. D.